

car ce don le faisait chevalier comme son père, comme les plus vaillants de la nation.

Ils allaient se retirer. Vercingétorix les retint et donna l'ordre de convoquer devant sa tente les principaux chefs de l'armée. Pendant qu'ils se réunissaient au dehors, il causait avec Bathanat et son fils.

Le hasard et le courage de Luern, en lui mettant entre les mains le message intercepté, lui permettaient de déjouer le projet des Grands, car, avant que les Romains fussent informés par la rumeur publique, Gergovie serait prise par l'armée, qui devenait de plus en plus nombreuse à chaque instant : sur toutes les montagnes, dans toutes les vallées, du fond de tous les ravins, retentissaient les trompettes d'airain de nouveaux détachements.

Mais il était particulièrement pénible au Brenn de préluder à la guerre nationale en portant les premiers coups à une ville gauloise, à la capitale de l'Arvernie, à sa ville natale !... Et puis, ses ennemis avaient entre leurs mains un otage précieux, Octavia !... Cependant, il avait des amis dans la place, et s'il eût pu se concerter avec eux... mais comment les prévenir?... Et qu'advierait-il de sa mère et de sa femme, quand ses ennemis se verraient menacés de sa vengeance ? Ces êtres chers ne deviendraient-ils pas nécessairement le bouclier qu'ils lui opposeraient?... Que ferait-il alors ?...

Après de longues réflexions, voici à quel parti il s'arrêta. Il enverrait Bathanat porter à Caramantel les tablettes et la tête de son messenger, afin d'apprendre aux conjurés qu'ils n'avaient aucun secours à attendre du dehors ; Bathanat proposerait alors au chef du sénat de rouvrir Gergovie au parti national. A cette condition, il pourrait se retirer avec tous ceux qui voudraient l'accompagner ; leurs biens seraient respectés. Dans ce cas, il devrait faire remettre Octavia au Volke, qui l'amènerait au camp. — Si, au contraire, Caramantel refusait de rendre la ville, elle serait attaquée, et pas un Grand ne serait reçu à merci ! — D'un autre côté, afin de mieux assurer l'exécution de ses menaces, en cas de refus, Luern accompagnerait son père ; il était laissé à son habileté de trouver le moyen de se rendre auprès de Vergosillaun, auquel il remettrait une médaille d'or (1), que lui donna Vercingétorix afin d'établir son identité,

(1) On a retrouvé, il y a quelques années, un certain nombre de médailles, ou plutôt, de pièces d'or, portant le nom de Vercingétorix. D'un côté se trouve